

PRIS DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
En An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS \$12.00 \$7.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER \$15.00 \$9.00 \$4.00 \$1.50
Les abonnements se soldent invariablement d'avance

Le Numéro Cinq Sous

PRIS DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire.
En An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS \$12.00 \$7.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER \$15.00 \$9.00 \$4.00 \$1.50
Les abonnements se soldent invariablement d'avance



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI, 25 NOVEMBRE 1908

82ème Année.

Les obsèques de M. Victorien Sardou.

Les obsèques de M. Victorien Sardou ont eu lieu au milieu d'une foule considérable. Paris qui a acclamé tant de fois le maître dramaturge, Paris qui le comptait ces jours derniers encore comme sa plus éclatante gloire littéraire, Paris avait tenu à lui rendre un suprême hommage et c'est de tous les points de la capitale qu'était venue cette foule, qui de la maison mortuaire, boulevard de Courcelles, jusqu'à l'église Saint-François-de-Sales, s'est tenue en une double haie pour saluer, émue et recueillie, l'illustre dévoué.

La réunion au domicile du défunt était fixée pour dix heures et demie. Mais bien avant l'heure les abords de la maison de Victorien Sardou étaient envahis. Les troupes qui allaient rendre les honneurs militaires au haut dignitaire de la Légion d'honneur étaient déjà massées sur le trottoir longeant le parc Monceau.

A dix heures commençait le défilé des personnalités parisiennes qui entraient une à une ou par groupes, et le était l'affluence que les nombreuses pièces de l'appartement ouvertes aux invités furent presque aussitôt pleines et les retardataires durent attendre dans le vaste escalier. Dans le salon se tenaient les trois fils du défunt : MM. Pierre, Jean et André Sardou, et son gendre le marquis Robert de Fiers. Dans le cabinet de travail transformé en chapelle ardente où reposait le corps, on apercevait, agenouillées dans une embrasure et priant, la veuve de l'illustre maître et sa fille la marquise Robert de Fiers. Et pendant près d'une heure ce fut, devant le cercueil, un lent et émouvant défilé de toutes les personnalités du monde des arts, des lettres, de la science et de la politique. Dans le salon, aux côtés de MM. Albert Vandal et Paul Hervieu, chargés de parler au nom de l'Académie française et de la Société des auteurs dramatiques, se tenaient les délégués de l'Académie : MM. Barboux, Maurice Donnay, de Ségur, Gabriel Hanotaux, Maurice Barrès, Henri Lavedan, Thureau-Dangin, ainsi que M. Jules Claretie, administrateur de la Comédie Française.

des jeux de l'amour et du hasard, obscures complications de la nature humaine et jusqu'au surnaturel, que n'a-t-il observé, interrogé, exploré ? Passionné d'actualité, nul ne savait mieux que lui saisir les aspects contemporains et immédiats de la société, mais les problèmes de l'histoire, les énigmes du passé le sollicitaient également. Il les scrutait avec délices. Il a été un surpris historien si sa nature ne l'a fait impérieusement auteur dramatique.

Après avoir rappelé en termes excellents que Sardou aborda avec une incomparable maîtrise tous les genres, M. Albert Vandal insista très justement sur le don d'évocation historique de l'écrivain.

Il a renouvelé le drame historique en y portant pour la première fois une documentation exacte. Dans ses grandes pièces évocatrices, il y a un tourbillonnement de détails vrais, retrouvés, authentiques, expressifs, et comme un bouillonnement d'érudition. Après avoir reconstitué le passé avec une patiente sûreté, Sardou lui transmet le souffle de vie ; il le ressuscite, et voici que reparaissent dans leur réalité sensible, dans leur attitude familière ou tragique, les siècles lointains, les cités mortes, les personnages et les civilisations disparates. Byzance et Sicile, Théodora et Napoléon.

Enfin, M. Paul Hervieu, au nom des auteurs dramatiques, rappelle la suprême qu'exerçait, par son talent unique, Victorien Sardou.

Le nom de Victorien Sardou, dit-il, ne désignait pas seulement un nom, mais un génie, un génie d'auteur dramatique, un génie d'homme de lettres, un génie d'homme de bien. Ce nom était en quelque sorte aussi un fier panache de ralliement, un symbole indiscutable d'autorité, de puissance directrice, de dévouement passionné pour notre corporation.

Et après avoir rendu hommage à son œuvre éblouissante, après avoir exprimé l'immense chagrin de tous ses confrères dans ce cri émouvant : "Nous ne saurions exprimer tout ce que nous avons perdu..." On ne peut pas savoir ce qu'il était pour nous ? M. Paul Hervieu émet le vœu que, sur une des plus belles places de Paris, s'élève bientôt la statue de Victorien Sardou.

Le cortège se met alors en marche. Les tambours battent aux champs et les musiques militaires jouent ensuite une marche funèbre.

Sur le cercueil très simple et sans aucun ornement, se détache une grande croix en violette, hommage pieux de la fille bien-aimée du maître, la marquise Robert de Fiers. La croix portait cette touchante inscription :

A Papa
Victorien.

On remarque également sur un cousin des ingénieurs de grand-croix de la Légion d'honneur.

Les honneurs militaires furent rendus par des bataillons des 5e, 24e, 25e, et 103e régiments d'infanterie, deux escadrons du 2e cuirassiers et deux batteries de la première division de cavalerie, ayant à leur tête le général Viraire, commandant la 2e brigade de cavalerie.

Le deuil était conduit par les trois fils de Victorien Sardou, MM. Pierre, Jean et André Sardou, et par son gendre, le marquis de Fiers. Le lieutenant-colonel Grische représentait le président de la République ; M. Doumergue, ministre de l'Instruction publique, le gouvernement. Venaient ensuite le général Dastein, gouverneur militaire de Paris, accompagné d'un officier d'ordonnance, les délégués de l'Académie, de la Société des auteurs, de l'œuvre des Trente ans de théâtre, de la commission du Vieux Paris, de la Société des auteurs dramatiques italiens, de la Société des amis de Versailles, de l'Association des anciens élèves du lycée Henri IV, etc.

La simplicité du cortège rendait encore plus émouvant le spectacle offert par la foule innombrable qui, en double haie sur les trottoirs, aux fenêtres et aux balcons, regardait passer la dépouille du maître.

Une fois sur la table — toujours mangés
Une fois mangés — toujours sur la table

Uneeda Biscuit

Le Roi des Aliments de Froment

5¢

NATIONAL BISCUIT COMPANY

Ne se vendent pas autrement qu'en paquets à l'épreuve de la poussière et de l'humidité.

L'église Saint-François-de-Sales était trop petite pour contenir tous les assistants, et un grand nombre de personnes durent attendre dehors l'issue de la cérémonie religieuse. Pendant la messe, dite par M. l'abbé Tigier, les morceaux suivants ont été exécutés sous la direction de M. Audouin, maître de chapelle : le "Kyrie" en "mi" de Beethoven, "Ego sum resurrectio" de Gounod, le "Sanctus" de Dubois, le "Pie Jesu" de Straliera, le "Requiem aeternam" de Beethoven, pendant l'aboute, donnée par le curé de Saint-François-de-Sales, M. Pagnis, le "Libera me" de Samuel Rousseau, pendant le défilé, la cérémonie terminée, a duré plus d'une heure. L'alleluia de la symphonie en "la" de Beethoven. Après le défilé le corps fut déposé dans les caveaux de l'église, d'où il fut retiré à trois heures pour être transporté à Marly-le-Roi, où le cortège, composé de la famille et de nombreux amis, arriva à quatre heures. D'autres amis arrivèrent à la même heure par le chemin de fer. La dépouille mortelle de Victorien Sardou fut reçue par le conseil municipal tout entier. Le maire de Marly rappela en quelques mots émus le dévouement du maître pour cette petite ville de la banlieue parisienne, où il villégiaturait depuis plus de quarante ans et où il a voulu dormir son dernier sommeil. De magnifiques couronnes de la Société des auteurs dramatiques, de l'Association des journalistes parisiens, des principaux théâtres où triompha le maître, avaient été déposées au pied de la tombe aujourd'hui illustre. Et l'on s'est séparé sous la brume automnale, le cœur étreint d'une tristesse indéfinissable, chacun sentant qu'avec Victorien Sardou, maître du rire et des larmes, venait à manquer quelque chose de son propre passé.

Troubles en Chine.

Pekin, Chine, 24 nov.—La situation à Nankin, où une mutinerie a éclaté ces jours derniers parmi la garnison chinoise, est des plus inquiétantes.

De nombreux combats ont été livrés dans les rues de la ville et plusieurs résidents étrangers, craignant pour leur vie, ont cherché refuge à bord d'une canonnière anglaise mouillée dans le port.

Les légations étrangères à Pékin ont reçu aujourd'hui des dépêches officielles les notifiant des événements.

Une canonnière allemande est en croisière sur la côte et selon toutes probabilités elle sera dépeçée à Nankin.

Dans les milieux officiels chinois on cherche à cacher la gravité de la situation, de crainte que les troubles ne s'étendent aux autres garnisons de l'empire.

Les journaux indigènes prétendent que les troubles sont le résultat de la propagande des missionnaires aux quels la population est vivement opposée, cependant il paraît plus probable que ce sont des motifs politiques qui animent les émeutiers.

La situation en Perse.

Téhéran, Perse, 24 novembre.—La proclamation du Schah, dans laquelle il refuse de convoquer le Parlement, qui a été affichée hier dans les mosquées de Téhéran, n'a jusqu'ici produit aucun effet sur la population. Le peuple paraît indifférent et l'on ne croit pas que cette proclamation causera des troubles dans la ville.

Il est probable cependant que la population de Tabriz s'envigera pas les choses aussi calmement que celle de Téhéran, et tout fait prévoir que les révolutionnaires en profiteront pour redoubler d'activité dans le nord de la Perse.

St-Petersbourg, 24 novembre.—La nouvelle que le Schah de Perse refusait de convoquer le Parlement et avait lancé une proclamation à cet effet est parvenue hier soir à St-Petersbourg après la clôture du ministère des affaires étrangères.

On ignore encore quelles sont les mesures que compte adopter le gouvernement russe, mais il est probable qu'une protestation formelle sera transmise à Téhéran et que le Schah sera tenu responsable si des troubles éclatent dans son royaume.

C'est dans ce salon que furent prononcés les discours. M. Doumergue, ministre de l'Instruction publique, parlant au nom du gouvernement, prit le premier la parole. Le ministre salua dans Victorien Sardou "le bon Français qui sut mettre dans son œuvre considérable et diverse les meilleures qualités de la race et qui les fit rayonner avec sa gloire dans le monde entier".

Et l'orateur conclut en disant que la gloire ajoutée par Victorien Sardou à l'histoire des lettres françaises et à celle de son pays était inoubliable.

M. Albert Vandal, directeur en exercice de l'Académie française, parlant au nom de l'illustre compagnie, exprime tout d'abord le regret éprouvé par le monde entier de voir partir si tôt un tel homme.

Il s'en va comblé d'honneurs et d'honneurs, dit M. Albert Vandal et pourtant sa mort nous donne l'impression d'une tristesse surprenante qui frapperait un être aimé en plein épanouissement de maturité. C'est qu'il était resté entre tous jeune d'imagination et de cœur, incomparablement jeune. Avec stupeur, on se demande si vraiment il est endormi de l'immuable sommeil, lui si vivant, le plus vivant des hommes. Une vitalité intense, exceptionnelle, lumineuse, n'était-ce pas en effet le caractère dominant et le phénomène de sa nature ? Une flamme de vie brillant en lui ; flamme agitée, elle circule dans toutes les parties de son œuvre inouïable.

Essayer aujourd'hui une appréciation de cette œuvre, ce serait vouloir en quelques instants juger un monde. L'activité créatrice de Sardou s'est employée de sujets prodigieusement variés, parce qu'elle procédait en lui d'une curiosité insatiable, universelle, qui l'intéressait et s'attachait à toutes choses. Rien d'humain ne lui fut étranger ; à toutes les manifestations et complications de la vie, il brûlait d'arracher leur secret. Mœurs privées et publiques, mœurs parisiennes, bourgeoisies, paysannes, grandes et petites ambitions, enchevêtrement

de la commission du Canal n'a pas encore reçu de rapport de Panama.

Washington, 24 novembre.—Les membres de la commission du Canal Interocéanique n'ont encore reçu aucun rapport de Panama au sujet de la prétendue destruction de la digue de Gatun.

On déclare à Washington que cette digue est à peine commencée et que les dommages, s'il y en a, ne peuvent être qu'insignifiants.

Soicide d'un médecin.

Gallapoli, O., 24 novembre.—Le Dr O. S. Mill, médecin de l'Asile d'Aliénés de l'état d'Ohio, s'est suicidé, ce matin, en se tirant une balle de revolver dans la tête. Sur son pupitre il a laissé une note portant ces mots : "A quoi sert-il de vivre ?"

Le défunt était âgé de 45 ans.

La lutte contre la fièvre typhoïde.

Washington, 24 novembre.—Le département médical de l'armée suit avec le plus grand intérêt les expériences qui sont tentées en Angleterre et en Allemagne, pour lutter contre la propagation de la fièvre typhoïde.

A la requête du général O'Reilly, le capitaine Russell a été envoyé dans ces deux pays pour étudier les mesures prises dans les hôpitaux militaires.

M. Russell a été reçu avec la

Réunion de Lords anglais.

Londres, 24 novembre.—Il y a eu une remarquable assemblée de Lords, aujourd'hui, dans la résidence de Lord Lansdowne, leader de l'opposition.

Deux cents membres de la chambre haute se sont réunis pour discuter le "licensing bill" qui vient d'être voté par la Chambre des Communes.

La plupart des Lords sont opposés à ce projet de loi, et il est probable que de nombreux amendements y seront apportés avant qu'il ne soit définitivement accepté.

Troubles anti-japonais à Hong Kong.

Victoria, Col. Britannique, 24 novembre.—Les officiers du vapeur anglais "Tucle", arrivé hier soir de l'Extrême-Orient, rapportent que des troubles anti-japonais, d'une certaine gravité, ont éclaté à Hong Kong pendant leur séjour dans ce port. Les troubles ont été causés par les mesures adoptées par le gouvernement chinois pour mettre fin au boycot des marchandises japonaises.

Les émeutiers ont pillé plusieurs magasins de la ville chinoise, et il leur a fallu appeler aux troupes pour rétablir l'ordre.

Plusieurs manifestants ont été blessés et de nombreuses arrestations opérées.

Le chancelier de Bulow dément l'interview du "World".

Paris, 24 novembre.—Un journal de cette ville a reçu aujourd'hui une dépêche de Berlin, suivant laquelle le chancelier de Bulow aurait fait la déclaration suivante au sujet de l'interview attribuée à l'empereur Guillaume II et publiée samedi matin dans le "World" de New York.

"Personne ne me contredira si je dis qu'il est stupéfait et absurde de prêter à l'empereur d'Allemagne de tels propos.

La fabrication d'interviews impériaux paraît devenir le sport favori de certains esprits inventifs."

Mort de M. Stanley Herndon.

Mobile, Ala., 25 novembre.—M. Stanley B. Herndon, un marchand de coton est mort subitement ce matin à Mobile d'une attaque d'apoplexie.

Le défunt qui était bien connu dans tout l'Etat était originaire de Nashville.

DEPECHE

Télégraphiques

L'EXEQUIE ALIMENTAIRE DE

DUCRO

Donne une Vigueur Nouvelle au Corps et Refait Tout le Système

Dans Tous les CAS DE FIEVRE

E. FOUQUERA & CIE., Agents aux E.-U., 99 rue Nothman, New York

Magasin Ouvert le Samedi Soir

LAZARD'S

Costumes Classy

\$18, \$20 ET \$22.

Desirez-vous avoir une apparence exclusive et débonnaire dans vos habits—un style que donne le tailleur ? Voyez alors nos nouvelles rayures Zangbar, nuances Jean Sincé, teintes vertes gris, phant, etc.—complets soigneusement confectionnés par des tailleurs—de beaucoup ce qu'il y a de mieux dans cette bonne vieille ville. Un coup-d'œil vous décidera à acheter.

C. LAZARD & Co., Ltd.
604-606 Esplanade de Canal

plus grande affabilité par les autorités militaires allemandes et anglaises, et les plus grandes facilités leur seront accordées pour mener à bonne fin sa mission.

Retard d'un navire.

Manille, 24 novembre.—On éprouve quelque inquiétude sur le sort du navire hospital "Relief", de la marine des Etats-Unis, qui a quitté Manille dans le commencement du mois, se rendant à Guam.

Le "Relief" aurait dû arriver dans ce dernier port vers le 20 novembre et n'a encore été signalé nulle part.

BLOK. MISS. 19 JUIL. 1904.

MON CHER MR. TEBAUT. (L'Homme Qui Rit.)

Je n'ai l'honneur de vous connaître que de réputation, mais je vous engage à ne point être d'un tel homme qui rit. Je me suis moi-même réformé de la seule manière possible. J'ai soigné complètement l'usage de l'eau, excepté pour les ablutions. Le Teubaut fait partir tant de mouches dans le dégoût que j'ai vraiment peur de l'eau comme boisson. Prenez une boîte de l'allemande, voyez ses jolis étiquettes et de la couleur de roses, et laissez à la portée de la violette. Elle est "Brown Beer", sans aucune renommée en Allemagne. Pas et sans contenir le germe de la malaria. Prenez à la fièvre typhoïde. Prenez seulement à un bureau mal tenu, et à un employé malpropre mettant de la glace au large dans l'eau impure d'une glacière sale. Pas d'air dans la machine. Le peuple devrait prohiber les prohibitionnistes.

Bien à Vous,
PETER PARLEY.

W. G. TEBAUT,

217 à 223 RUE ROYALE,
NOUVELLE-ORLEANS, L.N.E.

Le Magasin de Meubles le plus Ancien et le Meilleur Marché au Sud.

VOULEZ-VOUS UN

PIANO

DE PREMIERE CLASSE

On voit autre instrument de musique Les meilleurs sont :

Steinway Mottis Chase
Kasbe Fischer Packard
Behmer Shoninger Grunewald

Jouez de Piano Appolo, 88 Notes
(Jouez sur tout le Piano)
Et sera vendue à conditions spéciales chez

GRUNEWALD,

735 RUE CANAL.

French Hygienic Company

(Compagnie Hygienne Française)

INCORPORÉE.

Préparations Françaises de Qualité Supérieure.

The "FRENCH ROYAL CREAM" est un produit exceptionnellement fin, qui convient spécialement pour l'entretien de l'épiderme du visage. Les matières premières qui entrent dans sa composition sont exclusivement de qualité supérieure. The "FRENCH ROYAL CREAM" ne contient ni huile, ni cire, ni plomb, ni oxide de zinc, ni bismuth, ni aucun ingrédient nuisible. The "FRENCH ROYAL CREAM" ne rancit jamais, elle est d'une blancheur de neige et délicieusement parfumée. Elle donne de la fraîcheur, du MAT et un GRAND VELOUR à la peau qui, sous son influence, se transforme en un vrai satin blanc. Pour les mains elle est sans rivale. Elle assouplit aussi les ongles et les empêche de se casser. La "FRENCH ROYAL CREAM" évite les engelures et les crevasses.

Pour les hommes cette crème est un véritable luxe après s'être rasé, car elle enlève rapidement toute irritation et maintient la peau dans un état de santé remarquable.

PRIX, PAR LARGE POT, 50 CENTS (POSTPAID).

Préparée Seulement par

The "FRENCH HYGIENIC COMPANY", P. O. Box 39,
New Orleans, La.

Liste détaillée des produits spéciaux d'Hygiène et de Beauté envoyée sur demande. Faire toutes les remises à la COMPAGNIE D'HYGIENE FRANÇAISE (FRENCH HYGIENIC COMPANY)

P. O. Box 39, New Orleans, La.